

Café Philo à la Maison Güth de HOSTE

Retour sur la séance du 26 septembre 2019

Auteur : Jean-Yves Trépos

« Pourquoi la philosophie pose-t-elle les mêmes questions depuis 2500 ans ? »

NB : Ces remarques, reprises plusieurs mois après la séance, ne prétendent pas rendre compte de la discussion qui s'y est déroulée. Il s'agit d'une réélaboration de notes préparatoires.

Les présupposés : le « pourquoi » invite à considérer l'assertion comme évidente

*Cela présuppose

-que la philosophie pose toujours les mêmes questions (qu'est-ce qui nous le prouve ?)
-qu'elle les pose depuis 2500 ans : c'est-à-dire depuis les présocratiques grecs ; mais la philosophie existe-t-elle ailleurs et avant (ex : une philosophie chinoise) ?

*=> On peut tenter une réponse conditionnelle (si cette assertion est acceptable, alors pourquoi ce phénomène existe-t-il ? Est-ce le signe d'une pathologie de la philosophie ou au contraire le signe de sa santé ?)

Enjeux : décider si la philosophie est capable ou incapable de nous éclairer sur l'essentiel de l'existence humaine

*Capable : si elle pose toujours les mêmes questions, c'est parce qu'elle a réussi à circonscrire les principaux questionnements qui nous concernent.

*Incapable : les philosophes ne savent pas sortir de leur routine technique et saisir ce qui change.

Concepts : philosophie ; questions ; histoire ou devenir

***La philosophie** : à prendre au sens fort

-d'une discipline exercée par des spécialistes (donc : pourquoi des spécialistes poseraient-ils toujours les mêmes questions ?),

-mais aussi ayant une image (la *philosophia perennis*) qui survalorise son unité (peut-être que tous les philosophes ne se posent pas les mêmes questions ; peut-être que d'un pays à l'autre les questions divergent¹) ;

-mais aussi une sagesse d'amateurs (les amateurs de philosophie se posent-ils toujours les mêmes questions ?).

La philosophie et la non-philosophie : la philosophie cherche à réduire le territoire de la non-philosophie (sens commun, religions, sciences, arts...), mais elle ne peut y parvenir.

***Les questions** : est-ce la même chose que « problèmes » ?

Une question peut être posée à partir d'une position non philosophique (par exemple : une question posée à la philosophie à partir d'une pratique scientifique : la théorie de la relativité implique-t-elle une philosophie relativiste ?). Mais la philosophie ne répond pas à des questions

¹ Voir les conditions de l'enseignement de la philosophie dans les établissements scolaires italiens : <http://acireph.org/spip.php?article95>

si elles ne sont pas prises dans une problématique, c'est-à-dire si elles ne sont pas traduites en problèmes (lorsque Kant pose la question : « que puis-je savoir ? », il le fait en problématisant la connaissance et chez lui, cela veut dire, quelles sont les limites que rencontre nécessairement mon savoir ? De la même façon les questions que pose Socrate sont loin d'être anodines : c'est pourquoi, s'il n'obtient pas des réponses permettant de conduire à des questions d'un niveau plus élevé, il lui arrive d'abandonner le dialogue : ce sont les dialogues dits « aporétiques », c'est-à-dire se terminant par une aporie).

On voit donc qu'il faut distinguer « interroger » et « poser un problème » (c'est-à-dire : construire des rapports entre différents questionnements). Je questionne parfois par réflexe, comme pris dans un flux, alors que lorsque je pose un problème, je dois le poser devant moi, à distance de moi (*problema* c'est la question à résoudre, en latin, tandis que *próblema*, c'est ce qui est lancé devant, en grec).

***L'histoire ou le devenir** (« 2500 ans ») : c'est la construction d'une périodisation linéaire pour les besoins d'une cause philosophique : pour Hegel, l'histoire est une dialectique de l'esprit, alors que pour Nietzsche, elle est cyclique (l'Eternel Retour) ; pour Parménide le temps historique est immobile et rien ne change vraiment (ce que la Bible dit autrement : il n'y a rien de nouveau sous le soleil), tandis que pour son adversaire Héraclite, tout est changement (on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve). On peut croire que l'historien n'a pas besoin de se prononcer sur ces choix métaphysiques et pourtant l'existence de l'historiographie montre que ce sont des choix importants à chaque époque : Thucydide (qui privilégie la poussière des événements) ne raconte pas l'histoire comme Hérodote (qui préfère les grandes synthèses)².

« 2500 ans » renvoie à une notion peu opératoire pour une discussion philosophique et même historique, parce qu'elle signifie au fond « depuis toujours et pour tout le monde », ce qui, on l'a vu, ne va pas du tout de soi.

L'autre difficulté de cette périodisation, c'est que ce qu'on appelle couramment « l'histoire de la philosophie » est généralement très peu « historique » : il s'agit souvent de juxtaposer des philosophes ou des courants philosophiques comme s'ils ne dépendaient que du continent philosophique, alors qu'il faudrait envisager qu'ils doivent quelque chose à leur époque et aux époques précédentes et donc faire sur eux le travail d'archives comme pour les modes d'exploitation agricoles ou les pratiques alimentaires.

Le système conceptuel : c'est celui qui est formé par les trois concepts

L'institution philosophique et ses problèmes : une tentative pour nier le devenir ?

L'institution philosophique et le devenir : une philosophie du devenir construit un certain type de questions.

Les questions et le devenir : des questions (scientifiques) et leur historicité révèlent des manières philosophiques de poser les problèmes.

=> Le système conceptuel permet de dépasser le caractère anecdotique de la question posée : le lien est plus fondamental.

Quelles pourraient-être ces « questions » ?

² On a pu dire aussi : Hérodote-archéologue et Thucydide-paléographe. Voir : Golfin Emmanuel, « Hérodote archéologue et Thucydide paléographe ? Vocabulaire et recherche du passé ancien chez les deux historiens », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 85, fasc. 1, 2007. Antiquité - Oudheid. pp. 5-35 ; doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.2007.5070> https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2007_num_85_1_5070 F

- Celles que traitent chaque philosophe professionnel ? ex. de Kant : que puis-je savoir ? que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est-ce que l'homme ?
- Celles du programme de philosophie ? Il change périodiquement, mais pas tant que ça (polémiques) <cf. ci-dessous : documents>
- Celles du café du commerce ou des journaux télévisés ?

*

Pour les développements

1/L'institution philosophique a cerné les questions essentielles

- parce que malgré leur diversité les courants philosophiques ne peuvent se dérober aux interrogations que les premiers philosophes ont identifiées (il y aurait un sol commun) ;
 - parce que la réflexion ce n'est pas la science (qui, elle, poserait toujours de nouvelles questions et cherche de nouvelles réponses) ;
 - parce qu'il faut à chaque génération se les réapproprier (peut-être les retraduire).
- Mais, si les questions sont récurrentes, les réponses peuvent être différentes (serait-ce au vu de l'évolution du savoir ?).

2/L'institution philosophique est sclérosée

- elle radote (elle plaque des grilles conceptuelles sur le réel) ;
 - elle est dés-historicisée, voire antihistorique ;
 - elle s'est émancipée des sciences trop prématurément ;
- => Elle n'arrive pas à poser de nouveaux problèmes.

3/Une nuance dans la convention de départ :

Si « *chacun est le fils de son temps* » (Hegel), alors les questions sont celles de ce temps et ne font que ressembler à des questions plus anciennes (c'est une ruse de la raison).
Le philosophe Paul Ricœur a vigoureusement contesté l'idée qu'il n'y aurait pas de discontinuités dans l'histoire des problèmes philosophiques, tout en s'opposant à Michel Foucault, pour qui ces discontinuités sont des ruptures épistémiques (chaque époque construit ses questionnements qui traversent différentes disciplines).

*

* *

DOCUMENTS

Les questions du programme en terminale littéraire

Programme actuel		Programme de 1973	
Le sujet	<ul style="list-style-type: none"> *La conscience *La perception *L'inconscient *Autrui *Le désir *L'existence et le temps 	L'homme et le monde	<ul style="list-style-type: none"> *L'inconscient *Le désir. Les passions *L'illusion *Autrui *L'espace. La perception *La mémoire. Le temps *La mort. L'existence *Nature et culture *L'histoire

Programme actuel		Programme de 1973	
La culture	*Le langage *L'art *Le travail et la technique *La religion *L'histoire	La connaissance et la raison	*Le langage *L'imagination *Le jugement. L'idée *La formation des concepts scientifiques (un exemple) *Théorie et expérience *Logique et mathématique *La connaissance du vivant *Constitution d'une science de l'homme (un exemple) *L'irrationnel. Le sens. La vérité
La raison et le réel	*Théorie et expérience *La démonstration *L'interprétation *Le vivant *La matière et l'esprit *La vérité	La pratique et les fins	*Le travail. Les échanges *La technique. L'art *La religion *La société. L'Etat *Le pouvoir *La violence *Le droit. La justice *Le devoir. La volonté. La personne *Le bonheur *La liberté
La politique	*La société *La justice et le droit *L'Etat		
La morale	*La liberté *Le devoir *Le bonheur		

Le projet provisoire

(présenté par le Doyen de l'inspection générale de philosophie , Mme Souad Ayada)

1) La métaphysique :

- le corps et l'esprit * - le désir - l'existence et le temps - l'idée de Dieu

2) L'épistémologie :

- Le langage - Raison et vérité * - Les sciences * - L'expérience (intégrant l'étude d'un concept scientifique emprunté aux sciences du vivant ou de la matière). Remarque : les sciences humaines ne sont pas concernées par cette partie du programme. - La technique * (couplée avec les sciences en séries technos)

3) Morale et politique :

- La liberté * - L'Etat, le droit, la société * - la justice * - la responsabilité

4) Anthropologie :

- nature/culture * - l'art * - la religion * - l'histoire

Remarques sur ces documents

Les notions surlignées en jaune montrent que si on ne considère pas les grandes catégories (comme « Le sujet »), beaucoup de notions ont traversé, seules ou accompagnées, classées à l'identique ou redistribuées, la période 1973-2019 : sur 40 notions de 1973, 22 se retrouvent dans le programme de 2019. Mais, elles ne sont plus que 13 dans le nouveau projet pour 2020. Ce qui frappe, c'est la réintroduction dans ce projet, de notions qui avaient disparu depuis fort longtemps des formulations comme « le corps et l'esprit » ou « l'idée de Dieu », sans parler d'une catégorie comme « la métaphysique » (qui avait disparu bien avant mai 68).

On remarquera aussi qu'introduire simultanément « l'idée de Dieu » et « la religion » invite à deux traitements fort différents (un traitement métaphysique et un traitement anthropologique) de ce qui peut sembler très voisin. Or, évidemment cela accrédite l'idée qu'il faut se poser ces deux ordres de question, même si pour certains l'idée de Dieu n'existe que parce que des religions la construisent.

Enfin, « l'épistémologie » peut donner mal au crâne à bien des enseignants : on y trouve « les sciences » et « l'expérience (intégrant l'étude d'un concept scientifique emprunté aux sciences du vivant ou de la matière) », ce qui accrédite l'idée que les sciences du vivant ou de la matière ne sont pas des sciences comme les autres parce qu'elles ont à faire avec l'expérience ; mais le raisonnement ne semble pas valable pour les sciences humaines (qui donc ne sont pas des sciences) ; par ailleurs la catégorie « épistémologie » regroupe quatre concepts : « raison », « vérité », « langage », « expérience » et deux domaines (« les sciences », « la technique »), domaines dans lesquels ces quatre concepts sont opératoires.